

## A PROPOS DE L'ATTRIBUT PARTIEL EN FINNOIS

Pour quiconque aborde l'étude du finnois contemporain, l'emploi de l'attribut au cas partitif pose des problèmes d'une complexité telle qu'ils apparaissent volontiers insolubles, du moins du point de vue pratique.

Les grammaires traditionnelles publiées en Finlande expédient d'ailleurs cette question en quelques lignes, tout au plus en quelques brèves pages, et il est caractéristique de constater que le professeur Aarni Penttilä n'y a consacré lui-même dans sa grammaire d'inspiration nouvelle qu'une page et demie (*Suomen Kielioppi*, pp. 610-11). Sur cette question, c'est toujours la formulation de notre regretté maître E. N. Setälä qui donne le ton. Or cette formulation, fortement inspirée du désir de définir les normes à observer dans l'usage à une époque où la langue se trouvait en pleine évolution, se fondait essentiellement sur des distinctions sémantiques. En gros, Setälä définissait l'emploi du cas partitif comme attribut du sujet de la manière suivante : l'adjectif attribut est au partitif quand il exprime une qualité constante, permanente ou inhérente à la nature même du sujet. Le nominatif au contraire désigne une qualité occasionnelle.

Par la suite, les nombreux théoriciens qui ont traité de la question ont apporté des tempéraments ou des additifs à cette définition dont la vérification était assez malaisée. Mais ces nouvelles définitions ou plutôt ces compléments de définition ont toujours été dictés par le souci d'établir comme une sorte de classification des valeurs sémantiques supportées par les constructions où l'attribut peut figurer soit au partitif soit au nominatif. Pour citer un exemple emprunté à Setälä lui-même, on observe le contraste suivant :

*omena on makea*  
*omena on makeata*

où les trois termes sont *omena* « pomme », *makea* « doux, sucré », *on* « est ». L'enseignement reçu veut que la formule 1 (attribut au nominatif : *makea*) signifie « la pomme (en question, dont il s'agit) est douce » et que la seconde veuille dire « la pomme (en général, en tant que fruit) est douce ».

Nous n'avons cité que l'exemple où l'attribut est au singulier, accordé à un sujet singulier car le cas de l'attribut au pluriel, accordé en nombre avec le sujet au pluriel doit être considéré à part.

Le moins qu'on puisse dire est qu'une lecture attentive d'un texte rédigé dans la langue littéraire d'aujourd'hui ne confirme pas la règle ainsi formulée. Nous ne sommes pas les premiers à le signaler car bien des auteurs y ont fait allusion, notamment notre confrère anglais Norman Denison qui a publié en 1957 tout un ouvrage consacré à l'étude des divers emplois du cas partitif (voir pp. 203-248). S'il nous paraît utile de revenir sur le problème, c'est que la manière dont il a été traité ne nous paraît pas offrir les garanties que nous sommes en droit d'exiger d'une analyse de ce genre.

La première observation qui s'impose est qu'à l'origine, les auteurs auxquels nous faisons allusion ont le plus souvent opéré avec des exemples factices au lieu de puiser leurs illustrations dans l'usage vivant. Il en est résulté qu'ils sont passés à côté de certaines difficultés qui allaient à l'encontre de leur thèse. L'inconvénient de ce procédé n'a pas seulement résidé dans une simplification outrancière de l'usage, elle les a tenus dans une erreur malheureusement assez fréquente, celle de partir non plus des énoncés réellement observés mais de concepts purement sémantiques, aussi généraux que possible, afin de rassembler tous les faits sous une même rubrique. En particulier, la notion de partialité, suggérée par la forme même de l'attribut partiel (cas partitif) a dominé le raisonnement. Reprenons donc quelques-uns des faits constatés, en partant uniquement d'énoncés relevés dans la littérature contemporaine récente.

L'une des affirmations de Setälä, qui n'a jamais été formellement révoquée en doute, est celle-ci : l'attribut figure au cas partitif quand il signale une qualité inhérente au sujet : *omena on makeala* « la pomme est douce en tant que fruit ». Or nous lisons par ailleurs :

*Luonto on puhdas* « La nature est pure » (A. E. Järvinen : *Viimeisellä vedenjakajalla*, p. 7, en titre) où tout indique

que l'attribut désigne une qualité intrinsèque de la nature. Qu'il ne s'agit pas d'une erreur est prouvé par l'énoncé suivant : *Luonto vain on puhdas* « La nature seulement est pure » (p. 16) qui confirme, en la reprenant, l'assertion émise dans le titre de ce bref récit. L'association de l'attribut au nominatif (*puhdas*) avec le sujet *luonto* ne saurait être conçue comme quelque chose d'insolite ou d'unique. En effet, nous lisons plus loin (*op. cit.* p. 93) : *Totuus on ARMOTON* « La vérité est impitoyable » et quelques pages plus loin encore (p. 105), nous retrouvons : *Jumalan luonto on KAUNIS* « La nature du bon Dieu est belle » qui prouve en outre que le mot *puhdas* « pur » n'est pas le seul adjectif à pouvoir être construit de cette façon avec le sujet *luonto*.

Passons maintenant chez un autre auteur. Nous lisons dans *Sataa ja paistaa* (Pluie et soleil) de M<sup>me</sup> Esti Heiniö :

*Illapäivä on yleensä PITKÄ, on se vaikka nukkuisi päiväunenkin* (*op. cit.*, p. 176).

« L'après-midi est en général long, il l'est même si l'on fait la sieste. »

Nul doute que l'attribut se rapporte ici à une qualité considérée comme permanente puisque le complément *yleensä* « en général » le souligne, or le mot *pilkä* « long » qui est l'attribut du sujet *Illapäivä* « après-midi » est un nominatif singulier. Nous lisons encore :

*Suuressa perheessä rauhallinen olotila ei koskaan ole STAATINEN, isoisan sanaa lainatakseni* (*op. cit.*, p. 173).

« Dans une famille nombreuse, l'état de paix n'est jamais statique, pour emprunter le terme du grand-père. »

Ici, c'est l'adjectif *staatinen* « statique » qui se trouve être l'attribut du mot sujet *olotila* « état » et l'ensemble de l'énoncé suggère qu'il s'agit d'une qualité inhérente à la situation d'une famille nombreuse, donc une qualité permanente. Or *staatinen* est également un nominatif singulier.

L'exemple qui va maintenant suivre est encore plus flagrant :

*Nainen kun on luonnostaan VAROVAINEN.*

« Étant donné que la femme est prudente de par sa nature. »

L'attribut *varovainen* « prudente » se rapporte au sujet *nainen* « la femme » qui est pris ici, d'après le contexte, dans son acception générique. Il s'agit donc bien d'une allusion

à une qualité propre de la femme par opposition à l'homme. Et cette acception est mise en relief par la présence du terme *luonnostaan* « de par sa nature ».

Bien d'autres exemples pourraient être énumérés qui comportent tous l'emploi de l'attribut au nominatif en valeur de qualifiant générique, intrinsèque ou permanent. La règle selon laquelle l'attribut au nominatif n'indiquerait qu'une qualité occasionnelle, un accident constaté en une circonstance déterminée, n'est donc pas valable dans tous les cas où apparaît l'attribut au nominatif.

Inversement, on relève dans l'usage de la langue littéraire maints emplois du partitif marquant l'attribut qui se rapporte à une qualité occasionnelle ou particulière. Considérons-en quelques-uns. Nous lisons ainsi :

... *mutta edellisinä öinä oli ollut ankara pakkanen, hanki niin KOVAA, ettei siihen ollut hiihtomme jälkiä jättänyt* (A. E. Järvinen : *Viimeisellä vedenjakajalla*, p. 20).

« ... mais les nuits précédentes le gel avait été si rigoureux, la glace sur la neige si dure que nos skis n'y avaient pas laissé de traces. »

Le mot *kovaa* « dur » est l'attribut de *hanki* « couche de glace sur la neige » et il se présente au cas partitif (*kova-a*). Il n'est pas douteux, d'après le contexte, qu'il s'agit d'une dureté occasionnelle. Cette couche glacée n'est pas toujours de la même consistance. Celle-ci dépend des circonstances et ce qui lui a valu cette dureté, c'est le grand gel qui a régné les nuits qui ont précédé. Nous sommes donc en présence d'un « accident » qui découle de l'événement. Il n'y a rien dans tout cela d'une qualité générique, permanente ou intrinsèque. Nous lisons encore :

*Sumu oli kuitenkin niin OHUTTA, että taivaan iltapunerrus kuulteli sen läpi* (op. cit., p. 82).

« La brume (*sumu*) était pourtant si mince (*ohutta*, partitif d'*ohut* « mince ») que la rougeur du crépuscule s'apercevait au travers. »

Il ne saurait être question ici non plus d'une qualité permanente de la brume. Celle-ci peut être selon les circonstances plus ou moins opaque et il est clair que le constat apporté par l'assertion ci-dessus est occasionnel. Nous lisons encore :

*Vaikka reppu painoi, kulku oli HELPPOA* (op. cit., p. 175).

« Bien que le havresac se fit pesant, la marche était aisée. »

L'attribut est ici aussi au partitif : *helppoa* (de *helppo* « facile, aisé ») et il se rapporte à l'action de marcher (*kulttu* « marche ») qui se trouve être aisée contrairement à ce qui était attendu puisque le sujet mis en cause portait un havresac qui pesait (*painoi*). La marche dans ces conditions n'était donc pas habituellement aisée ni constamment telle. L'attribut partiel désigne bien ici une qualité accidentelle. Il en est de même dans le cas de cette autre assertion (Esti Heiniö : *Sataa ja paistaa*, p. 163) :

*Kun kahvi tällä kerralla lisäksi on ärsyttävän VÄKEVÄÄ...* »  
 « Comme en outre le café cette fois est fort d'une manière agaçante... »

L'attribut *väkevää*, partitif singulier de *väkevä* « fort » est accordé avec le sujet *kahvi* « café » dans un contexte qui ne laisse aucune ambiguïté sur le caractère exceptionnel du café mentionné. Non seulement le café en question n'est pas habituellement ni intrinsèquement fort mais il choque ou agace par sa force qui surprend. Rien n'est plus loin de la définition proposée du prédicat partiel. C'est uniquement du point de vue étymologique que ce prédicat peut passer pour impliquer plus ou moins clairement une participation à une qualité plus générale.

C'est ici alors qu'interviennent les interprétations par lesquelles on a tenté de différents côtés de justifier l'emploi du prédicat partiel. Le mot *kahvi* désigne une masse « divisible ». C'est ainsi que Norman Denison, dans son ouvrage mentionné plus haut, signale qu'il s'est laissé dire par des sujets parlants auxquels il s'était adressé qu'il est plus correct de prononcer : *Onko vesi jo lämmintä?* « Est-ce que l'eau est déjà chaude ? » au lieu de *Onko vesi jo lämmin?* qu'il avait pourtant entendu. Le sujet supportant le concept d'un tout divisible (l'eau) demanderait un attribut au partitif, même s'il s'agit d'un sujet défini dont est constatée une qualité occasionnelle (*op. cit.*, p. 218). Il est de fait que le mot *kahvi* est constamment construit avec un attribut au partitif :

*Se kahvi, jota Salme sitten tarjosi — sähkökattilasta — oli JÄÄHTYNYTTÄ ja seisooneen MAKUISTA* (p. 112).

« Le café que Salme offrit ensuite — dans une bouilloire électrique — était froid et avait un goût de rassis. »

Le mot *kahvi* « café » a ici deux attributs : *jäähtynyt* « devenu froid, refroidi », et *makuinen* « qui a un goût ».

Or ces deux attributs figurent au cas partitif bien que le café dont il s'agit soit offert dans une circonstance bien déterminée où il est clair que ces attributs ne sauraient exprimer une qualité permanente ou intrinsèque.

Nous trouvons encore :

*Herttakin hörppäsi kupillisen sitä « sumppia », mutta se ei hänestä eri HYVÄÄ ollut (op. cit., p. 191).*

« Hertta aussi avala une tasse de ce café de marc mais il n'était pas particulièrement bon à son goût. »

Le mot *hyvä* « bon » est ici au partitif (*hyvä-ä*) et se rapporte à un café dont il a déjà été question. Ce genre de breuvage a plu à l'un des personnages en cause mais pas à la maîtresse de maison (Hertta). Nous sommes en présence d'une réaction propre à l'un des personnages du roman auquel la phrase a été empruntée et cette réaction ne suggère nullement l'idée d'une qualité intrinsèque ou permanente.

On serait donc porté à accepter la thèse selon laquelle un mot supportant un concept divisible peut avoir comme attribut un adjectif au cas partitif. Mais il n'est que d'examiner d'autres emplois de l'attribut au partitif pour se convaincre qu'une pareille interprétation ne peut pas être généralisée. Il faut beaucoup de bonne volonté pour trouver un concept de divisibilité dans le sujet de la phrase suivante, extraite du livre d'A. E. Järvinen déjà mentionné (p. 64) :

*Tiesin, että että vesien kiertäminen oli MAHDOTONTA.*

« Je savais que le contournement des plans d'eau était impossible. »

Il s'agit ici d'un mouvement dont on voit mal pourquoi on le concevrait comme étant divisible. Il est vrai que les théoriciens finlandais ont signalé que l'on trouve généralement l'attribut au partitif quand il se rapporte à un nom déverbatif, ce qui est le cas puisque le mot *kiertäminen* « action de contourner » est le 5<sup>e</sup> infinitif du verbe *kiertä-* « contourner ». Cette règle ne se vérifie pourtant pas toujours. Témoins les exemples qui vont suivre. Nous lisons ainsi (Järvinen, *op. cit.*, p. 251) :

*Saattaa käydä niinkin, että ONNISTUMINEN on nyt KAKSIKERTAINEN.*

« Il peut arriver même que cette réussite soit maintenant double. »

Le sujet est *onnistuminen* « réussite, action de réussir »

qui est également un infinitif n° 5 et son attribut est l'adjectif *kaksikertainen* « double » qui se trouve ici employé au nominatif.

Il en est de même dans :

*Rehtorin HYVÄKSYMINEŒ oli EHDOTON, mutta INNOTON.*  
(Esti Heiniö, *op. cit.*, p. 165).

« L'approbation du directeur fut absolue mais dépourvue d'enthousiasme. »

Le mot qui sert de sujet est *hyväksyminen* « approbation » qui est également un infinitif n° 5 alors que les attributs qui lui sont rapportés sont respectivement *ehdoton* « absolu, inconditionnel » et *innoton* « sans enthousiasme » qui sont l'un et l'autre au nominatif.

En réalité, ce qui semble décider ici de l'emploi du nominatif pour l'attribut, c'est l'acception dans laquelle le nom déverbatif est employé. Il figure dans les deux cas ci-dessus pour désigner un événement nettement circonscrit à une circonstance particulière. S'il en était autrement, nous aurions l'attribut au partitif. C'est ce qui a été enseigné notamment par M. Aarni Penttilä et c'est ce qui est confirmé par l'opposition suivante :

AAMUKÄVELY - *se on HYVÄ* (Esti Heiniö, *op. cit.*, p. 192).

« La promenade du matin, c'est bon. »

AAMULLAKÄVELEMINEŒ — *se nyt on ainakin — VAARATONTA* (*ibid.*).

« Se promener le matin — c'est du moins maintenant — sans danger. »

Dans l'énoncé 1, le sujet *aamukävely* est un mot composé dont le second terme (*kävely*) est un déverbatif tout comme le sujet *käveleminen* de l'énoncé 2 mais la locutrice dont le propos est reproduit par l'auteur pense dans le premier cas à un événement déterminé alors que dans le second, il s'agit d'une notion plus générale. La nature de l'attribut est donc conditionnée par celle du sujet. Si le sujet exprime un concept plus ou moins nettement délimité, l'attribut se met au nominatif, si au contraire, ce concept est plus vague, c'est le partitif qui est préféré. Mais cette distinction ne paraît pas observée toujours avec rigueur :

*Ikuinen taistelu sukupolvien välillä - onko se VÄLTTÄMÄTÖN ?*  
(Esti Heiniö, *op. cit.*, p. 114).

« La lutte perpétuelle entre les générations, est-elle inévitable ? »

Le sujet est cette fois le mot *taistelu*, dérivé de *laistele-* « lutter, se battre » et nul ne saurait contester que l'assertion où il figure est de caractère général, prenant la valeur d'une maxime universelle. Pourtant, l'attribut qui s'y rapporte (par l'intermédiaire du pronom personnel, le démonstratif *se* « il, c', cela ») est bel et bien au nominatif. Certes, les stylistes ne manqueront pas d'arguer qu'une raison quelconque fait apparaître dans l'esprit de la locutrice le concept de lutte des générations comme quelque chose de très nettement délimité dans le cas qui l'occupe mais un pareil raisonnement équivaut à une défaite. Mieux vaut reconnaître que nous nous trouvons devant un usage qui demeure flottant dans l'état de langue où se trouve présentement le finnois littéraire.

Alors qu'en déduire ? Tout d'abord que les règles formulées s'inspirent plus d'intentions normatives que de l'observation de l'usage réel. Ensuite que la classification adoptée part d'un principe erroné. En effet, les théoriciens qui ont traité de la question ont été obsédés par le désir de déterminer les aires d'emploi de l'attribut total et de l'attribut partiel en fonction de catégories sémantiques. Peu d'entre eux ont consenti à envisager que la répartition des emplois respectifs du nominatif et du partitif pouvait répondre à d'autres intentions ou d'autres réactions du locuteur. Ce qui est patent, c'est que le sujet parlant dispose de deux formes pour marquer l'attribut du sujet ; il a à choisir entre celle au nominatif et celle au partitif. Mais cette latitude ne se présente à lui que dans le cas où il n'a pas affaire à une locution stéréotypée. S'il est tant soit peu libre de procéder à une commutation, il s'en prévaut soit pour échapper à l'ambiguïté soit pour signaler une nuance qu'il veut mettre en relief. Voyons sur quelques exemples comment fonctionne ce procédé. Nous lisons ainsi (Järvinen, *op. cit.*, p. 194) :

*Onhan huuto Santille TUTTUA...*

« Ce cri est bien connu de Santi... »

où l'attribut du sujet *huuto* « cri » est le partitif *tuttua* de *tuttu* « connu ». Mais dans la phrase suivante nous trouvons :

*Nytkin huuto on kuin hänelle TARKOITETTU...*

« Et maintenant aussi, le cri lui est comme destiné... »

où cette fois, l'attribut du même mot *huuto* est le participe passé passif *tarkoitettu* qui figure au nominatif. L'attribut *tuttua* au partitif semble plus évocateur, plus suggestif et explique bien que le personnage en cause (Santti) est rendu perplexe par le cri qu'il entend.

Chez le même auteur (*op. cit.*, p. 130), nous rencontrons :

*Sinä yönä näin unen, joka oli SELVÄ.*

« Cette nuit, j'ai vu un rêve qui était net. »

Cet emploi se trouve confirmé par un autre exemple, extrait du roman de Mika Waltari intitulé *Ihmiskunnan viholliset* (Les ennemis de l'humanité) (p. 163) où nous lisons :

*Uni oli niin selvä, että voisin kuvailla paikan ja temppelin, jonka edessä kaikki tapahtui.*

« Le rêve était si net que j'aurais pu décrire l'endroit et le temple devant lequel tout se déroulait. »

Le mot *uni* signifie ici « rêve » et non pas « sommeil ». Or si le sommeil est un continu qu'il est difficile de diviser, un rêve peut être conçu comme quelque chose de plus ou moins nettement délimité. Il serait donc juste de penser que lorsque le sujet évoque un concept dont les contours sont bien arrêtés, l'attribut qui lui est associé figure au nominatif. Ce qui le confirmerait, c'est que nous lisons d'autre part : *Sehän oli selvää* (Järvinen, *op. cit.*, p. 94), « C'est en effet clair » où l'attribut est l'adjectif *selvää* (partitif de *selvä* « clair, net ») qui se rapporte cette fois à un constat plus général et par conséquent moins arrêté dans son contour. Et pourtant, une pareille classification ne saurait être admise dans tous les cas. Si nous poursuivons notre lecture nous relevons par exemple :

*Kaikki on kummallisen elotonta ja hiljaisuus uhkaava* (Järvinen, *op. cit.*, p. 266).

« Tout est étrangement privé de vie et le silence est menaçant. »

Nous avons affaire ici à deux sujets qui sont respectivement *kaikki* « tout » et *hiljaisuus* « silence ». Le premier est construit avec un attribut au partitif (*elotonta* d'*eloton* « sans vie, privé de vie ») et le second avec un attribut au nominatif : *uhkaava* « menaçant ». Le premier sujet, considéré comme un collectif vague, a comporté l'emploi du partitif et le second, ressenti comme plus « délimité » aurait exigé le nominatif. Mais le concept de silence est-il délimité en lui-même ? N'est-ce pas plutôt le contexte dans lequel il figure qui lui confère un contour plus délimité ? Ne lisons-nous pas dans le même ouvrage (p. 104) :

*... lähdön välttämällömyys oli selvä.*

« ... l'inéluclabilité du départ était évidente. »

où le mot abstrait *vällämättömyys* « inéluctabilité » est associé aussi à un attribut au nominatif : *selvä* « clair, évident » ?

Il semble bien que le sujet parlant opère son choix d'après des critères approximatifs : tel type de mot est construit avec le nominatif, tel autre avec le partitif et c'est bien ce que signalent les auteurs qui ont traité de la question. Reste alors le cas où le même sujet parlant s'écarte de cet usage. Il y a lieu de supposer que cet écart ne peut s'expliquer que de deux façons : par lapsus ou raté d'une part et d'autre part par souci d'exprimer une nuance particulière de sa pensée.

C'est ainsi qu'il est enseigné que l'attribut *turha* « vain » se construit habituellement au nominatif quand il a pour dépendance subjectale une proposition infinitive :

*On vallan turha koettaa keksiä sanoja...* (Esti Heiniö, *op. cit.*, p. 166).

« Il est absolument vain d'essayer de trouver des paroles... »

Le sujet est fourni par l'infinitif *koettaa* « essayer » et l'attribut *turha* « vain » est au nominatif. Or nous lisons quelques pages plus loin (p. 172) :

*Mulla TURHAA vallan on maalata pirua seinälle.*

« Mais il est absolument vain de peindre le diable sur le mur. »

Cette fois-ci, l'attribut, fourni par le même mot, est au partitif. Qu'il ne s'agit pas d'un raté est confirmé par la phrase qui suit immédiatement :

*Ja yhlä turhaa on kenenkään sanoa, että itsepä aloit sen maalamisen.*

« Et il est tout aussi vain qu'on se dise que soi-même on a commencé de le peindre. »

La présence du partitif comme attribut d'une proposition infinitive dont l'attribut est *turha* « vain » est rare car les relevés auxquels nous avons procédé ont démontré que le nominatif est de rigueur dans cette construction. On peut lire des centaines de pages de texte sans rencontrer un seul emploi du partitif. Il est donc manifeste que l'auteur a eu ici quelque intention, même en admettant qu'elle ait voulu rendre surtout le langage de la conversation familière. Or cette intention apparaît assez évidente : il s'agit de faire valoir la vanité de l'attitude décrite qui consiste à voir les

choses en noir et à faire surgir des fantômes. L'emploi insolite du partitif a mis en valeur le concept supporté par le mot *turha* « vain », ce qui n'a d'ailleurs pas suffi à l'auteur qui a cru devoir employer en outre les termes *vallan* « absolument, tout à fait » et *yhtä* « également ». Et un autre détail y ajoute son appoint : le mot *vallan* avait figuré dans le premier exemple mentionné ci-dessus, où l'attribut *turha* figurait pourtant au nominatif, ce qui a amené l'auteur à changer l'ordre des termes tout en employant l'attribut au partitif. Cette fois, *vallan* suit l'attribut au lieu de le précéder ! Nous n'avons donc aucun doute à avoir sur l'intention délibérée prêtée au sujet parlant mis en cause de mettre en relief le mot *turha* en l'employant au partitif.

Le même phénomène se constate en ce qui concerne l'emploi du mot *vaikea* « difficile, malaisé » en fonction d'attribut d'une proposition infinitive. Le nominatif y apparaît le plus fréquemment, de beaucoup, mais çà et là, on rencontre le partitif. Nous lisons ainsi :

... *läällä olisi vaikea lähleä* (Järvinen, *op. cit.*, p. 104).

« ... d'ici, il serait difficile de partir. »

où *vaikea* « difficile » est un nominatif qui sert d'attribut à *lähteä* « partir »  
à côté de :

*Oli vaikeata herätä ymmärtämään, mitä olisi tethlävä, mihin ryhdyttävä* (*id.*, p. 228).

« Il était difficile de s'éveiller jusqu'à comprendre ce qu'il y avait à faire, par où il fallait commencer. »

où l'attribut apparaît au partitif *vaikeata* dans les mêmes fonctions. Les deux constructions sont, du point de vue de leur structure grammaticale, rigoureusement identiques et rien ne justifie la différence dans l'emploi de l'attribut si ce n'est une raison purement sémantique. Ici encore, le partitif comporte une emphase que n'exprime pas le nominatif. Pour quelle raison ? Simplement parce que sa fréquence est moindre et que son caractère insolite lui confère le pouvoir d'attirer davantage l'attention.

La situation que révèle l'examen des cas relevés dans la littérature contemporaine suggère donc des déductions différentes de celles qui ont été proposées jusqu'ici. L'emploi du nominatif ou celui du partitif ne dépendent pas uniquement des valeurs sémantiques des termes en présence bien que ce facteur joue un rôle indéniable. Ce qui se passe est

plus complexe. Le sujet parlant s'efforce de répartir comme il peut le partitif et le nominatif dans les constructions attributives dont il se sert. Dans une bonne partie des cas, l'usage est établi de préférer une forme à l'autre ou même de ne se servir exclusivement que de l'une des deux formes mises à la disposition du locuteur. Ainsi, quand le sujet est figuré par un pronom personnel se rapportant à une personne (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personne et le pronom *hän* « il, elle » de 3<sup>e</sup> personne) l'attribut est toujours au nominatif. Il en est de même quand le sujet est représenté par un nom propre ou quand il est fourni par un substantif possessivé exprimant une qualité attribuée à la personne en cause. On entend ainsi : *sinä olet nuori* « tu es jeune », *ei hän vielä ole ihan vanha* « il n'est pas encore très vieux » (Järvinen, *op. cit.*, p. 103), *Yrjö-pappi oli aikeistaan varma...* (ibid) « le pasteur Georges était sûr de ses intentions... », etc. Rien n'est en effet plus précis, plus nettement délimité que ce qui ressortit à la personne par opposition aux choses ou aux événements. Et dès qu'une qualité ou une action se réfère plus ou moins étroitement à une personne, l'attribut apparaît au nominatif : *ja terveys on nyt hyvä* (ibid)... « et la santé est maintenant bonne ». Ici, *hyvä* « bonne » est au nominatif car il n'est question que de l'état de santé présent d'une personne déterminée. S'il s'agissait de la santé en général, on dirait *terveys on hyvää*<sup>(1)</sup> « la santé est un bien, une bonne chose ».

Le partitif en arrive ainsi à jouer le rôle qui est confié souvent dans une langue comme le français à un substantif attribut plutôt qu'à un adjectif. Quoiqu'il en soit, nous assistons à un effort tendant à répartir les emplois du nominatif et du partitif en attribuant à chacun de ces deux cas des significations différenciées.

Dans ce qui précède, nous n'avons considéré que des constructions où le sujet et son attribut ne figuraient l'un et l'autre qu'au singulier. En effet, l'attribut au pluriel, qu'il se rapporte à un sujet également au pluriel ou à un sujet au singulier, pose d'autres problèmes qu'il convient de

(1) M<sup>me</sup> Kokko-Zalzman a bien voulu nous faire tenir la remarque suivante : « La phrase « Terveys on hyvää » paraît un peu étrange à l'oreille finnoise. Nous pensons que c'est peut-être à cause du rattachement de *hyvä* et *paha* au partitif aux conversations culinaires. « Hyvää ! », « Se on hyvää ! » évoquent des goûts. « Puuro on hyvää », « Omena on hyvää ! » Mais on dit : « Terveys on ihanaa. Uhrautuva isänmaanrakkaus on suurenmoista. Sairaus on surkeaa. » Nous dirions : « Terveys on hyvä asia ».

traiter séparément si l'on veut parvenir à plus de clarté. Par ailleurs, nous ne pensons pas avoir résolu le problème de l'emploi de l'attribut au singulier en présentant les réflexions qu'on vient de lire. Cette question réclame une investigation à la fois plus étendue et plus profonde et il faut espérer que nous n'aurons pas trop longtemps à l'attendre désormais puisque nous savons que notre jeune collègue M. Bendahan s'est attaqué à cette étude.

Aurélien SAUVAGEOT.